

## BLEU DE VIE

Bleu, le ciel est bleu, uniformément bleu, bleu comme la mer. Aucun nuage n'accroche mon regard, aucun bateau ne coupe l'horizon. Mes yeux glissent sur cette couleur, sans heurt et sans fin. Je ferme les yeux ; j'ai besoin qu'ils arrêtent leur course, j'ai besoin qu'ils s'ancrent à quelque chose. C'est bleu, mais ce n'est pas le même bleu. Une image se dessine ; elle est bleue, elle aussi, mais il y a des courbes et des formes. C'est un tableau stylisé ; une femme assise par terre ; son corps est bleu, bleu et nu, presque bleu nuit ! Je reconnais le tableau ; un tableau de Matisse. D'où vient-il ? Pourquoi m'apparaît-il maintenant ? Je cherche dans ma mémoire. Où l'ai-je déjà vu ? A quoi correspond-il dans ma vie ? Je ne sais pas. Mes yeux recommencent leur course folle, non pas sur le bleu du ciel et de la mer, mais sur le bleu du tableau ; ils dansent sur cette toile, ils scrutent chaque détail, ils longent les courbes de ce corps de femme, ils dessinent les contours d'un bras, ils esquissent la rondeur d'une épaule, ils coulent le long d'une cuisse et puis ... ils se figent ! C'est comme un éclair qui éclate et qui déchire ce bleu ! J'ouvre les yeux et je me vois, un corps avec ses bleus ...

Et pourtant, ce n'était pas cette couleur qui colorait notre relation ; c'était plutôt vert, vert comme la forêt dans laquelle nous marchions, vert comme les feuilles des arbres qui nous entouraient, vert comme l'herbe sur laquelle nous déjeunions. L'accord de nos pas entraînait la musique de nos paroles ; au rythme de notre souffle succédait la croisée de nos regards ; et le balancement de nos bras faisait se rejoindre nos mains. Au détour d'un sentier, le soleil franchissait le rideau d'arbres et illuminait nos visages ; sa chaleur faisait éclore l'évidence de nos vies, sa couleur ravivait nos quotidiens. Les journées se succédaient, les semaines se poursuivaient, les mois s'installaient ; la boîte à couleurs de la vie chantait, elle dansait surtout ; une danse colorée, animée, aimée. Mais chacun sait que le tumulte de la vie irise les êtres.

Un mot de trop, une remarque inique et la discussion s'enflamme ; une parole contenue, une discussion ordonnée et le chemin reprend des couleurs. Une main levée qui surprend et les yeux rougissent ; une gifle qui part et la joue rosit. Le temps qui chemine apaise les peines, le temps qui passe les teinte de couleurs pastel ; il augure de

journées plus clémentes. Et puis, un poing qui cogne, un corps qui chute et des marques violacées éclosent. Jusqu'à ce que les bleus n'en puissent plus de crier la vie ...

La vie ou plutôt l'inconscience de la vie et même le trou noir de l'inconscience ... jusqu'au réveil ; avec lui, les images reviennent, les couleurs défilent et finissent par se fondre dans le bleu du corps ! Seule la pâleur des draps permet d'échapper à ce concert bleui. Patiemment, au fil des jours, le corps se couvre de sa rosée du matin ; mais les bleus à l'âme s'installent ... Pourquoi les couleurs ont-elles chaviré ? Comment les réalités de la vie ont-elles autant coloré notre relation ? Ma tête n'en peut plus de se poser ces questions et de passer en revue tout un arc en ciel de réponses. Alors, je ferme les yeux, mes paupières assombrissent mes idées jusqu'à les éteindre ; mais le répit est de courte durée. Peu à peu, des formes se créent, des couleurs m'envahissent à nouveau et mes yeux recommencent leur course folle ; cela m'étonne toujours de voir des couleurs les yeux fermés ! Elles dansent, elles se modifient, elles se mélangent, elles apparaissent et disparaissent mais elles finissent toujours par se noyer à nouveau dans le bleu de la vie !

Bleu, comme le ciel que je regarde, ce matin, par la fenêtre de la chambre ; mes yeux ont cessé de courir ; ils s'accrochent à un morceau de nuage, ils se posent sur la branche d'un arbre, ils glissent le long de la vitre, ils s'arrêtent sur la couverture ... bleue ! Une ombre vient troubler cette réalité ; une présence à côté de mon lit me fait tourner la tête. IL est là, debout, avec un bouquet de couleur entre ses mains ; IL me regarde. Ma tête se noircit ; mes yeux se figent ; mes mains s'agrippent au drap ; mes jambes se tordent ; et tout mon corps pèse une tonne. Je vois ses lèvres remuer au rythme de ses paroles mais mes oreilles n'entendent rien ; je sens ma bouche tenter de formuler un mot mais elle reste muette d'effroi. Je ne peux bouger tellement cette forme humaine s'imprime en moi. Je ferme les yeux et la danse des couleurs reprend ... vert comme la forêt, jaune comme le soleil, orange comme les paroles, rouge comme les yeux, violet comme les coups et ... bleu, oui, bleu comme ce ciel vers lequel je me tourne pour m'y noyer définitivement !

Et le blanc s'installe ; il ne se passe rien ! Plus de sons, pas de gestes, encore moins de regards ... seul le silence prend place dans cette chambre. Je tourne lentement la tête, personne ! La présence tant redoutée n'est plus là. Y a-t-il eu cette ombre ou bien ai-je rêvé ? Pourquoi mon corps est-il en sueur ? Pourquoi mon cœur bat-il si vite ? Je regarde vers la porte, elle est ouverte ; je vois du bleu, bleu comme la couleur du couloir qui mène à ma chambre, bleu comme la blouse d'une personne qui entre, un plateau à la main. Je la regarde, elle me sourit et dépose le plateau ; je voudrais lui parler mais elle est déjà repartie. Je cherche le moindre indice mais le sol gris ne reflète que le vide. Mes yeux se posent sur le plateau ; l'hygiène des barquettes laisse apparaître quelques taches de couleurs fades, comme le goût des aliments qu'elles contiennent ; mon estomac ne s'en plaint pas ; il n'a pas faim ! Et puis mes yeux accrochent une forme, une tache de couleurs qui me confirme la réalité de sa présence. Je n'ai pas rêvé ; IL est venu, IL est reparti. Mes yeux se ferment à nouveau ; l'obscurité s'installe et des couleurs apparaissent, lentement, très lentement ; elles sont claires, mes yeux les caressent ; une grande douceur m'envahit. Mon corps se détend sous la chaleur du soleil qui entre dans ma chambre. J'ouvre les yeux ; ils se laissent happer par la fenêtre ; je les laisse s'évader à nouveau et danser avec le bleu du ciel !

Il y aura donc toujours du bleu dans ma vie ; mais un bleu qui danse la vie et non la mort ; un bleu qui dit la liberté et non l'emprisonnement ; un bleu qui soigne le corps sans le blesser, un bleu qui apaise l'âme sans l'affoler. C'est un paradoxe de couleurs que je laisse venir à moi, sans réagir ; un peu comme pour l'appivoiser et tenir à distance mes peurs. Peu à peu, je bannis les autres couleurs et je laisse ce bleu m'envahir ; le matin est bleu, le soir est bleu ; la journée est bleue, la nuit est bleue. Je m'y noie pour conjurer les coups, pour effacer les trahisons. Mais je sais qu'un jour, je reprendrai toute la palette des couleurs pour peindre ma vie ; je caresserai un vert, allongée sur la pelouse, j'oserai un jaune pour me réchauffer au soleil, je braverai un rouge en cueillant un coquelicot ... et si on dansait ? ... avec toutes ces couleurs. Un jour, sans doute, mais aujourd'hui, c'est trop tôt ... derrière le bleu du ciel ou de la mer, le bleu des coups est encore trop prégnant !